

DIJON MUSIQUE

## L'autre Schumann dévoilé par l'Orchestre Dijon Bourgogne



■ Clara et Robert Schumann ont enchanté l'Auditorium. Photo Didier TABERLET

Après une virée musicale new-yorkaise en janvier, l'Orchestre Dijon Bourgogne retrouvait mardi soir des sentiers balisés en s'attaquant à un répertoire plus conventionnel. Le rideau se levait sur une triomphale mise en bouche, l'Ouverture des *Créatures de Prométhée* de Beethoven.

L'intensité dramatique de l'œuvre plantait le décor propice pour préparer le public à la haletante épopée du *Concerto pour piano* de Clara Schumann. Tantôt un souffle épique faisait virevolter l'orchestre, tantôt l'âme romanti-

que s'épanchait, trahissant ses éternels questionnements.

Mais toujours la plume de Clara Schumann dessinait des mélodies aux contours chargés de multiples atmosphères, rêveuses ou sibyllines, lyriques ou tumultueuses, oscillant entre allégresse et tourment. *La Romanze* y est une page confondante de douceur et d'intensité pour le seul piano, rejoint ensuite par le violoncelle. Alors s'élevait un chant entremêlant confidences et contemplations méditatives d'où jaillissait la quintessence du romantisme.

L'équilibre fragile qui liait les

différents pupitres était minutieusement conservé par les musiciens de l'orchestre. Ils menèrent une véritable exploration des nuances qui leur permit de déployer des camaïeux de forte ou à l'inverse de piano tandis que la pianiste s'appliquait à transcrire toutes les teintes qui façonnent et dessinent l'œuvre. Quant à Gábor Takács-Nagy, rarement un chef d'orchestre se dévoila si souriant et dégageant une telle ardeur. Sa généreuse gestuelle révélait sa double passion pour la baguette et l'archet !

**Julie Clément (CLP)**